

# OBJETS À RÉACTION POÉTIQUE



FRICHE DE L'ESCALETTE  
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE

GALERIE 54 / ERIC TOUCHALEAUME  
ART + ARCHITECTURE + DESIGN

# OBJETS À RÉACTION POÉTIQUE

MARJOLAINE DÉGREMONT | BAPTISTE & JAÏNA  
GUY BAREFF | LILIAN DAUBISSE

+ PARCOURS PERMANENT SCULPTURES  
+ JEAN PROUVÉ BUNGALOW DU CAMEROUN & PAVILLON 6X9

La Friche de l'Escalette située à l'orée du Parc National des Calanques de Marseille offre à la visite les vestiges de son patrimoine industriel remarquable pour la septième saison estivale consécutive.

Outre ses architectures légères de Jean Prouvé et sa collection de sculptures modernes et contemporaines qui s'étoffe un peu plus au fil des ans, le cadre monumental de ces ruines accueille cette année les œuvres de cinq artistes contemporains partageant une même vision poétique et rafraîchissante de la création contemporaine.

Clin d'œil à Le Corbusier, baptisant *Objets à réaction poétique*, les fossiles, galets, ossements blanchis, bois flottés et débris divers... qu'il aimait à collecter dans la nature, comme le font également les enfants et les plus grands ayant conservé une part de leur âme d'enfant, ce titre nous a paru particulièrement en adéquation avec les œuvres de cette exposition.

# CABANES PERCHÉES OÙ DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES

MARJOLAINE DÉGREMONT (1957)

Dessinatrice et peintre, sculptrice et installatrice, Marjolaine Dégremont met en scène un univers (...) intermédiaire, entre réalité et fiction (...). L'expression plasticienne, toujours, est discrète : sculptures de plâtre blanc et en matériaux fins ; dessins convoquant en les combinant motif floral et thème du linge ; installations *in situ* face au sein desquelles le spectateur a tout loisir de vaquer dans des espaces où une respiration est laissée, et où toute latitude est permise de méditer, de prendre du recul, de s'absenter un moment de la fureur du monde. Cette création se refuse au réalisme cru, elle incline plus volontiers à la métaphysique et plaide pour les vertus de l'art « pensif » (...)

Quel en est, au plus près, le propos ?

L'univers artistique de Marjolaine Dégremont, génériquement, est celui des fragilités. Fragilité de l'humain, évoquée en filigrane à travers des dessins abstraits aux traits doux et aux réseaux utérins. Fragilité, aussi, du « métier de vivre » (Cesare Pavese), évoquée à travers des installations où le thème du refuge est persistant et où abondent tente de toile pour s'y calfeutrer et autres cabanes perchées sur de longues tiges tortueuses, allusion au risque permanent de la chute. Fragilité, encore, des équilibres environnementaux, évoquée par l'artiste à travers des sculptures qui se résument à dessein à des simples treillis disposés dans le milieu

naturel comme autant de ponctuations aussi aériennes qu'un insecte posé sur la surface de l'eau, « crainte de tout casser en faisant trop de bruit », comme dit le poète.

L'humanité a besoin d'être secourue, recueillie, choyée ?

Incitent à s'en assurer, encore, ces sculptures en forme de conques évoquant la pirogue, la coque du fruit, la carapace, une peau en plus de la peau.

Une artiste dont la création évoque (...) le monde humain « vulnérable » (...)

L'œuvre plastique de Marjolaine Dégremont ne contredit pas cette intuition, ouvrage d'une personnalité engagée (auprès d'Act Up, notamment) qui tient à distance le « beau style » pour privilégier l'expression plastique efficace, quand forme, verbe et sens acquièrent, de s'épauler, une vocation mentale (...)

La règle, ici, de l'esthétique, la voici : marier expression plasticienne et réflexion sur les failles de l'humain et son besoin de sécurisation. Répéter l'idiome et l'image du refuge (cabanes, abris, installations où l'œuvre habite des recoins, zones de réclusion...) comme l'œuvre de Marjolaine Dégremont nous le rappelle instamment, au cas où nous feindrions de l'ignorer : ce monde, le nôtre, n'est pas toujours le nôtre. Faute de pouvoir et vivre comme l'on voudrait, faute de pouvoir le fuir, il faut parfois y construire ou s'y

← Au premier plan, *Cabane à six pattes* bronze à patine blanche, fonte Paumelle, édition limitée à 8 + 4 exemplaires numérotés. En arrière-plan, installation *Cabanes perchées*, cabanes en bois fixées sur branches de buis, l'ensemble blanchi à la chaux.





faire construire son « terrier » kafkaïen, une zone en retrait, une *Panic room* où, sinon se ressourcer, du moins pouvoir connaître une paix temporaire. Vivre, aussi, c'est devoir se mettre en protection, s'abriter.

**Cabanes perchées** où Des journées entières dans les arbres le projet de l'artiste pour la Friche de l'Escalette, cette saison 2022, une installation in situ, prolonge l'œuvre sans contredire ses précédentes inflexions.

[Si aujourd'hui, devant la mer, sous le soleil, le ciel d'azur et le chant des cigales dans les pins, ces ruines dégagent une atmosphère apaisante, il n'en a pas toujours été ainsi.

Espace au dur passé que celui-ci, une usine métallurgique où l'on traitait le minerai de plomb, activité hautement polluante, ou des générations d'ouvriers pauvres, principalement italiens, repartaient au pays atteints du « mal du plomb », le saturnisme.]

**Marjolaine Dégremont, dans ce périmètre (...) au passé chargé va occuper un ancien atelier à ciel ouvert d'une centaine de m<sup>2</sup>. Elle y « met le blanc », pour commencer. Plusieurs fosses et socles sont passés à la chaux, comme parés d'un manteau symbolique de pureté (...) puis ponctués de cabanes perchées, blanches encore, exposées en nombre et toutes à l'état de déséquilibre, proches de basculer dans le vide, à l'image de *L'homme qui tombe* de Giacometti (...)** L'ensemble, qui peut se parcourir à pied, en se déplaçant au sein de l'installation elle-même, s'assimile à une promenade allégorique dans un milieu à la fois menacé et rédimé, aussi abandonné pour la civilisation humaine qu'il se voit repris en charge par l'intervention artistique, sur un mode récupérateur, salvateur aussi (...)

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art. Il est notamment l'auteur de *Art, le présent* (Regard, 2010) et de *Un Art écologique. Création plasticienne et anthropocène* (La Mulette/BDL, 2018)





↑ Installation *Cabanes perchées* se poursuivant en partie haute du site dans la grande fosse dite Fosse de la Concasseuse. Marjolaine Dégremont y avait déjà exposé en 2016 sa grande échelle de buis *Touching the sky*.



# FORMES MOLLES

## BAPTISTE & JAÏNA (1989 & 1993)

Depuis 2017, le duo de jeunes sculpteurs/designers/céramistes Baptiste Sévin et Jaïna Ennequin, tous deux dotés d'une solide formation technique en sortant fraîchement diplômés de l'ESAD de Reims, forment l'Atelier Baptiste & Jaïna, matrice de projets animés par des références naturelles et théâtrales imbriquant réalité et imaginaire. Les différentes possibilités qu'offre la céramique leur permettent une exploration assidue du dialogue entre forme, texture et lumière.

Pour la Friche de l'Escalette, l'Atelier Baptiste & Jaïna présente deux *Formes molles*, accumulation de formes biomorphiques se chevauchant, évoquant des coulées de bulles de lave où d'écume, l'une d'un profond noir mat à reflets métalliques et l'autre d'une blancheur cristalline de sable ivoire.

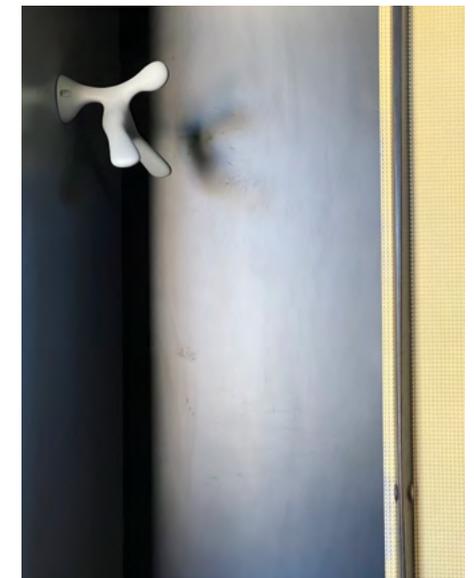
Ces sculptures de haute qualité technique sont en réalité des maquettes préparatoires, dont la version noire est amenée, après agrandissement, à devenir une fontaine monumentale, l'eau ruisselant d'une vasque à l'autre, afin d'alimenter le grand bassin de l'Escalette.

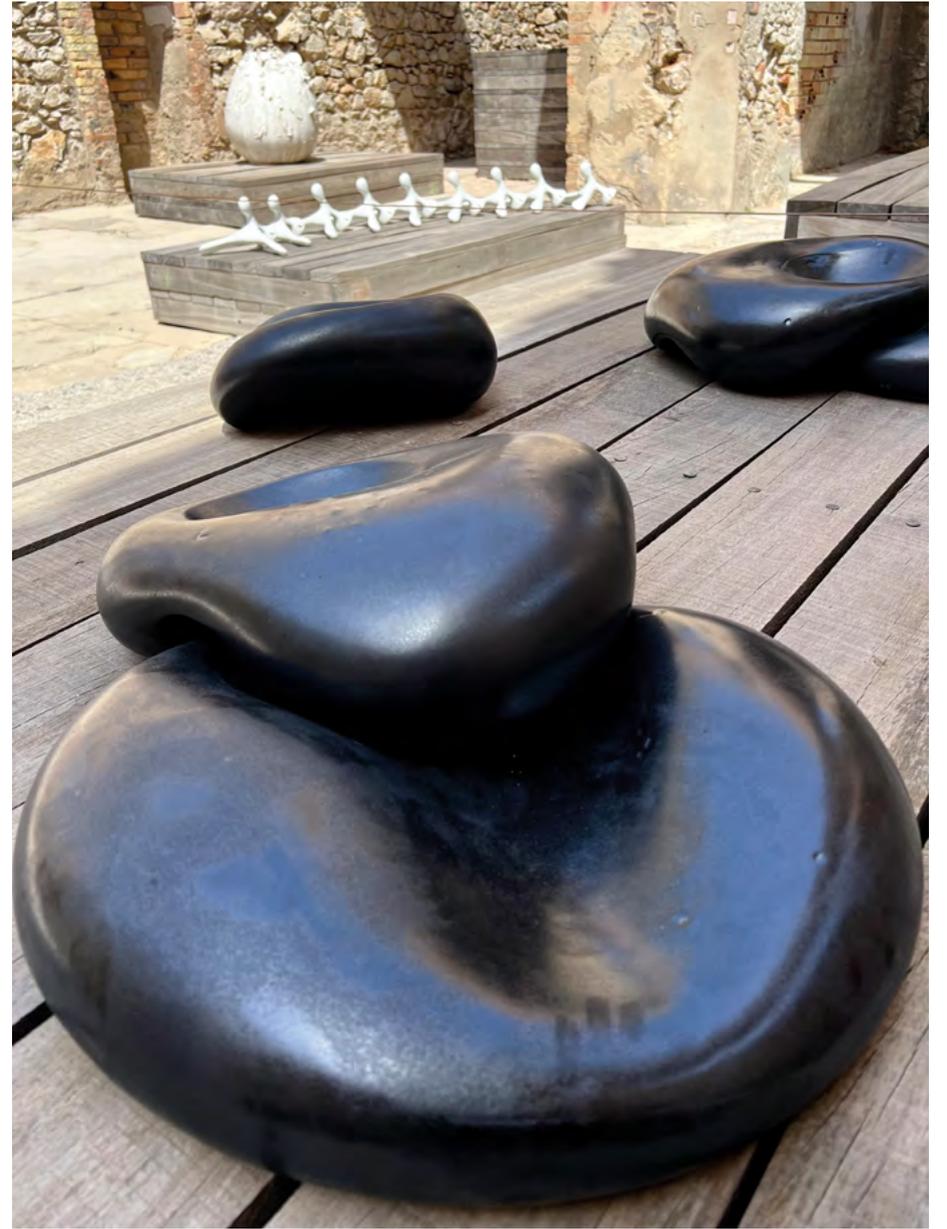
Par ailleurs, leurs premières réalisations d'une collection de petit mobilier en céramique à la frontière de l'art et du design voient le jour.

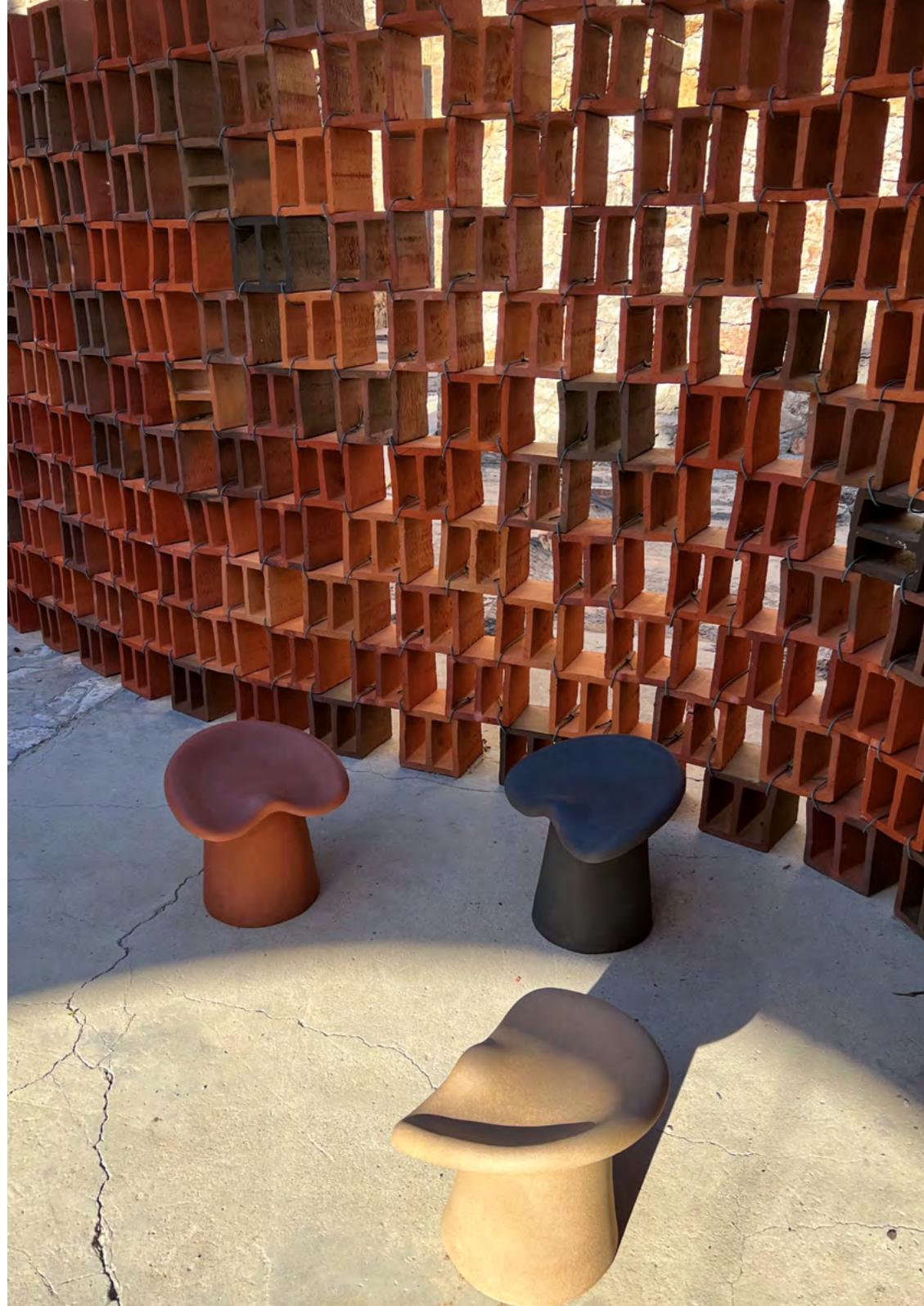
Une série de drôles de petits tabourets bas du modèle dit *Tabouret assise tracteur*, en terre cuite chamottée ou en grès aux teintes naturelles ocre rouge, ocre jaune et noir mat prend place dans le Bungalow du Cameroun de Jean Prouvé, ou dans un repli de *Claustra* d'Héloïse Bariol.

Ce siège est un hommage aux modèles de tabourets emblématiques créés dans les années cinquante par les deux grands aînés Charlotte Perriand et Jean Prouvé.

Une demi-douzaine d'exemplaires de patère *Dorsale* en porcelaine translucide disposés sur un socle à l'horizontal, devient une installation, évoquant un squelette de serpent sinueux, tandis qu'une paire retrouve sa fonction plus sagement accrochée à la verticale dans le *Bungalow du Cameroun*.







# LA BÊTE ENDORMIE

## LILIAN DAUBISSE (1970)

Depuis sa sortie des Beaux-Arts de Nantes il y a près de 25 ans, Lilian Daubisse consacre son œuvre au carton ondulé, matériau pauvre s'il en est, qu'il s'attache à transformer pour le sublimer, nous le donner à voir tel un archéologue contemporain soucieux de faire ressurgir quelques vestiges d'une matière oubliée.

Des premiers costumes de scène réalisés pour le chorégraphe Joseph Nadj, aux féériques vitrines Hermès disséminées dans le monde, en passant à la création de sculptures et autres installations qu'il expose régulièrement en galeries et centres d'art, cet artiste « du faire » n'a de cesse de nous conter l'épopée d'un matériau totalement déconsidéré, même si utilisé au quotidien et à grande échelle aux quatre coins de la planète.

Ce matériau (...) devient sous les mains de Lilian Daubisse matière rare et précieuse, support malléable à souhait pour donner naissance à un univers peuplé d'êtres fantastiques, d'armures et masques insolites le plus souvent inspirés par les Arts Premiers. Le geste semble à la fois simple et complexe, qui consiste à découper, assembler, coudre, nouer... et toujours répétitif dans la nécessité de sculpter les formes par l'accumulation de quelques centaines ou milliers de morceaux délicatement ciselés.

La question même de l'Art Brut se poserait si le travail de l'artiste ne débutait si souvent par l'étape du dessin, et parfois même, dans le cas des grands formats, par la maquette, introduisant la notion de conception, et de manière

récurrente, en amont du geste. Certes l'artiste est bien ici l'artisan de son œuvre puisqu'il s'impose de la réaliser de ses propres mains, mais son geste s'il est dirigé par l'esprit, est aussi commandé par un projet préalablement établi. Il s'agit bien de création et de sculpture, et cela au-delà de qualité du matériau utilisé qui ne rentre pas dans la nomenclature habituelle des arts considérés comme majeurs.

Ainsi, dans le droit fil des sculpteurs qui ont traversé l'Histoire, cet artiste du carton nous renvoie-t-il au geste élémentaire et primitif de faire surgir la vie d'un simple morceau de pierre ou de bois, élément inerte aux yeux de la plupart d'entre nous et dans lequel il aura pu seul déceler la puissance et l'énergie créative qui guidera sa main pour en extraire une œuvre. (...) — Jean-Marc Dimanche

**Aujourd'hui, dans la continuité de mon travail avec le carton ondulé, qui s'attache depuis ses débuts à exhumer une archéologie imaginaire, je désire développer un univers plus abstrait qui fasse appel à l'installation. Ainsi je souhaite opérer un changement d'échelle et réaliser une pièce de grandes dimensions : longueur sept mètres, largeur trois mètres, hauteur deux mètres.**

**L'œuvre se compose d'une vingtaine de sellettes en bois, ensemble sur lequel est fixée une ossature elle-même en bois. Un filet tressé de brindilles de carton, évoquant la fourrure d'un animal, recouvre le relief ainsi créé.**

**Ce projet prévu dans un premier temps pour être**

← *La Bête endormie* L'espace réduit du Pavillon 6x9 de Jean Prouvé se prête particulièrement bien à l'installation de *la Bête endormie*, lovée entre les deux portiques axiaux.





présenté à mon atelier offre plusieurs lectures. On peut comprendre cette œuvre comme le grand plan-relief d'une île vierge et inconnue, sur laquelle il est possible de développer, comme dans le cas de ceux exposés au musée des Beaux-Arts de Lille, une stratégie défensive urbaine. Les deux réalisations ont en commun, le carton, le bois et le fil, matériaux élémentaires avec lesquelles elles sont construites.

La structure visible en bois qui supporte l'ossature et la fourrure de carton nous oriente aussi vers un autre décryptage, plus architectural cette fois, l'ensemble pouvant évoquer la grande tente d'une tribu nomade inconnue. L'usage du carton, rappelle à cet égard le travail sur les habitats de réfugiés de l'architecte japonais Shigeru Ban.

Enfin la vision d'ensemble de l'œuvre évoque, selon moi, un animal fantastique endormi, l'entité pouvant alors être interprétée comme un trophée écologique ou allégorie de notre monde endormi. — Lilian Daubisse (2020)



↑ *Masque* de Lilian Daubisse  
dans le *Bungalow du Cameroun* de Jean Prouvé.





# TOUR DES VENTS

GUY BAREFF (1942)

*« J'ai fait des sculptures avec de la lumière grâce à mon goût pour l'architecture. Pour moi, ces pièces devaient créer du mystère, une ambiance intime, car ce qu'il y a à l'intérieur de l'architecture, c'est l'intimité. »*

*« Techniquement, le biscuit, c'est quand on cuit de la terre. J'ai toujours travaillé comme cela, car j'aime la matière brute. Le rendu avec la lumière est doux, magnifique. On dirait presque que mes pièces sont faites en pierre. »*

Guy Bareff a eu plusieurs vies. Né à Macon d'un père céramiste - comptant parmi les fondateurs des mythiques *Poteries d'Accolay* - qui l'enrôle tout jeune dans son atelier... alors qu'il aurait préféré être architecte. Puis créateur à succès dans les années 1960 à 80, équipant de ses luminaires sculpturaux les premiers villages de vacances du Club Méditerranée, alors concept révolutionnaire à l'architecture et la décoration très soignées. Puis tour à tour ou en même temps, musicien, acteur de théâtre, écrivain, yogi, peintre... pour revenir à la céramique depuis une dizaine d'années, porté au début par le mouvement *revival* des années 1960-1970, pour se reprendre de passion au jeu de la création.

L'homme ne laisse pas indifférent. Une visite à son atelier, sorte de vastes baraquements d'urgence des années cinquante, dans une plaine aride aux pieds des Alpilles, cinglée par le Mistral en hiver et écrasée sous le soleil en été, campe déjà le personnage. Son maintien et son apparence ensuite en imposent, calme et posé, de taille moyenne mais musclé et respirant la vitalité, doté d'une longue

chevelure argentée, le nez busqué et le teint cuivré... il évoque irrésistiblement les portraits photographiques des grands chefs indiens d'Amérique d'Edward Curtis.

Doté d'une belle énergie il manutentionne lui-même ses œuvres de tailles et de poids respectables, il foisonne de projets et expose ses créations dans de bonnes galeries de Paris ou New York, il mène également des partenariats constructifs avec de jeunes artistes, comme en 2021 avec la talentueuse plasticienne Elsa Oudhoorn.

Bareff pratique la céramique en pensant architecture et lumière.

**Pour la Friche de l'Escalette, galop d'essai avant un projet plus vaste prévu pour 2023, il crée spécialement deux modèles de *Tour des vents*, réinterprétation de ses créations anciennes, colonnes lumineuses ajourées, utilisables en lampe et en guéridon, en intérieur aussi bien qu'en extérieur, comme en témoigne l'incroyable résistance d'un luminaire de cette « famille » datant des années soixante-dix, retrouvé dans un jardin, patiné par le temps et couvert de lichen, après plus de cinq décennies exposé aux intempéries.**

À côté de cette production de luminaires en éditions limitées, sortent de son atelier de hauts-reliefs de terre rouge, aux motifs géométriques puissamment contrastés comme *Beyrouth*, de 2020, présenté simplement posé au sol, où des sculptures comme *Monde suspendu*, de 2010, échouée dans le sable... l'évocation d'architectures antiques imaginaires n'est jamais loin et trouve un cadre à sa mesure parmi les ruines de la Friche de l'Escalette.





# DEUX ARCHITECTURES LÉGÈRES DE JEAN PROUVÉ

## PAVILLON 6X9

JEAN PROUVÉ (1901-1984)

## BUNGALOW DU CAMEROUN

JEAN PROUVÉ & ATELIER D'ARCHITECTURE LWD

« Restaurer un édifice n'est pas seulement l'entretenir, le réparer, le repeindre (...) Le meilleur moyen de le préserver c'est de lui trouver un emploi. »

— Eugène Viollet-le-Duc

Outre les travaux effectués sur le site, la petite équipe de la Friche de l'Escalette anime sur place toute l'année des ateliers de restauration (menuiserie/ébénisterie, métallerie, résine...) consistant à restaurer et redonner un emploi aux architectures de collection de Jean Prouvé et autres créateurs visionnaires de la modernité comme la maison Futuro de Matti Suuronen (voir site friche-escalette.com exposition Utopie Plastic 2017) qui sont généralement délaissées après leur exposition.

La restauration de bateaux traditionnels en bois est également au programme. Une première restauration complète d'une barquette marseillaise, le Roucaou, sorti du chantier marseillais Nadeï en 1971, amarré dans le petit port de l'Escalette, vient d'être menée avec succès.



## PAVILLON 6x9 (1944/45)

Hauteur au faitage 2,90 m.

Encombrement au sol 6 x 9 m.

« Il faut construire des maisons en série comme des automobiles... »

— Jean Prouvé

Une brève explication s'impose pour comprendre en quoi ces modestes constructions et leur créateur jouent un rôle important dans l'histoire de l'architecture moderne et contemporaine. Les architectes de la modernité comme Le Corbusier (1887-1965) ou Mallet-Stevens (1886-1945), utilisent le béton armé – coulé sur place - invention vulgarisée au début du XXe siècle par Gustave Perret (1876-1952).

Dès les années trente Jean Prouvé (1901-1984) et quelques autres comme Buckminster Fuller (1895-1983) aux USA, empruntent une voie différente: la préfabrication d'éléments standardisés en usine et l'assemblage « à sec » sur place dans un court délai.

Depuis quelques décennies le tout béton est de plus en plus délaissé - tout d'abord dans les bâtiments prestigieux puis de nos jours de plus en plus dans les bâtiments usuels - au profit de la solution de Jean Prouvé, comme en témoigne dès 1971 l'avant-gardiste Centre Georges Pompidou, construit par Renzo Piano et Richard Rogers, désignés sur concours international dont Jean Prouvé était le président d'honneur du jury. Aujourd'hui, les bâtiments prestigieux de Jean Nouvel, Frank

Gehry... et autres grands noms de l'architecture contemporaine, sont pour la plupart préfabriqués en usine puis assemblés in situ tel un grand « Mécano ».

Le *Pavillon 6x9* est un type de « baraquement » d'urgence commandé aux Ateliers Jean Prouvé à la Libération par le ministère de la reconstruction afin de reloger les habitants de Lorraine sinistrés par les bombardements.

Réalisés à sept cents unités, en plusieurs formats, dont une trentaine d'exemplaires a survécu, soigneusement restaurés et collectionnés dans le monde avec ferveur.

Cette maisonnette incarne parfaitement le concept de construction en série – expérimenté dès les années trente - réalisation en atelier, livraison en kit et assemblage sur place en quelques jours, cher à Jean Prouvé.

L'on retrouve le portique axial et autres éléments porteurs en tôle d'acier pliée – son matériau et technique fétiches - mixés avec les éléments couvrants en panneaux de bois à doubles parois isolantes, matériau des années de pénurie d'après-guerre, remplacé par la suite par l'aluminium.

Certaines de ces petites structures pratiques, solides et bon marché, abritaient encore des occupants jusqu'au début des années 2000, malgré leur caractère « provisoire ».

## BUNGALOW DU CAMEROUN MODÈLE STANDARD À MODULE SIMPLE (1958-1964)

*Trame modulaire de 8,75 x 8,75 m  
délimitée par les quatre poteaux porteurs.*

*Existe en un ou deux modules assemblés.*

*Hauteur sous faux plafond cellule  
habitation 2,93 m.*

*Hauteur au faîtage 3,61 m.*

Jean Prouvé conçoit en 1958 un prototype unique « d'Habitat Tropical en zone humide », à charpente métallique, réalisé par les Constructions Jean Prouvé et par la société Travaux d'Afrique, concrétisant ses recherches prospectives d'un système d'habitat industrialisé pour les pays tropicaux et en particulier pour l'Afrique Noire.

C'est ce prototype qui a été exposé en 2016 Friche de l'Escalette.

Après simplification du prototype et abandon de la charpente métallique trop onéreuse au profit d'une charpente en bois de fabrication locale, ces recherches, fruit de la collaboration entre Jean Prouvé, ingénieur conseil, et l'Atelier d'architecture LWD (Lagneau, Weill & Dimitrijevic), aboutiront en 1964 à la réalisation d'un programme de classes et logements d'instituteurs, lancé au Cameroun sur concours international du fonds européen.

Les façades en ondes d'aluminium de Jean Prouvé, habillant les différentes variantes de ce bâtiment, constituent le « morceau de bravoure » de ces structures et leur confèrent une esthétique extraordinaire, tant vues de l'extérieur que de l'intérieur.

Outre ses qualités esthétiques, ce type de bâtiment est un parfait exemple de ventilation naturelle d'une efficacité remarquable, permettant de se passer totalement de climatisation.

Avec près d'un siècle d'avance (premières études menées dans les années trente et réalisation du premier prototype de Maison tropicale pour



Niamey (Niger) en 1947-1949) Jean Prouvé met en œuvre un concept parfaitement d'actualité, avec le réchauffement climatique et son corollaire, les indispensables économies d'énergie et la lutte contre les émissions de CO2.

Une vaste toiture débordante fait office de parapluie/parasol sous laquelle est logée la cellule d'habitation dotée de son propre toit. Entre les deux toitures un vaste espace vide permet la libre circulation de l'air. Les perforations des ondes en aluminium des façades avant et arrière, laissent entrer un air pressurisé.

Les espaces équipés, à notre initiative, de panneaux vitrés en périphérie haute de la cellule d'habitation afin de pouvoir utiliser le bungalow en toutes saisons en climat tempéré, étaient à l'origine laissés libres et dotés de moustiquaires, rendant la circulation de l'air encore plus effective.

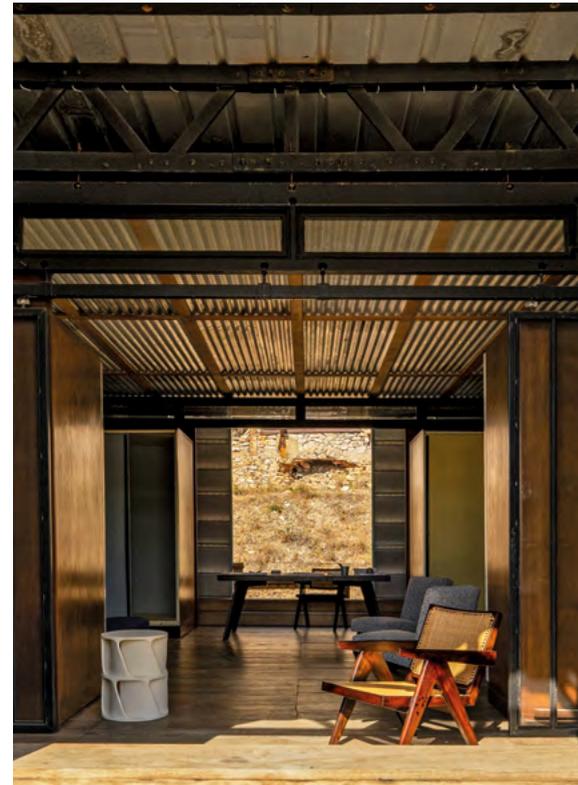
C'est l'un de ces rares bungalows d'habitation pour instituteur, à module simple, rescapé de la destruction par les termites, le climat et le manque d'entretien... que nous exposons depuis plusieurs années Friche de l'Escalette.

Fidèles au précepte de Viollet-le-Duc, que nous avons fait notre, ce bungalow est en cours d'aménagement en habitation de loisir selon les critères de confort actuel et utilisant les énergies renouvelables. Des modules abritant sanitaires, cuisine et rangements sont disposés aux quatre coins du bungalow, utilisant des façades à portes coulissantes de placards intégrés « type Brazza » de Charlotte Perriand et Jean Prouvé provenant de l'Unité d'Habitation Air France de Brazzaville (Congo).

Du mobilier solide, simple et pratique, de même époque et sensibilité, équipe le bungalow, créations des amis architectes/designers de Jean Prouvé: de Charlotte Perriand, trois banquettes à lattes type Cansado et trois chaises pailonnées type Méribel; de Le Corbusier et/ou Pierre Jeanneret, du mobilier créé pour la ville nouvelle de Chandigarh (Inde), soit une banquette et deux

chauffeuses basses pour la Haute-Cour (PJ-LC), deux tables et deux sièges cannés pour Penjab University (PJ).

Plus contemporains, des luminaires *Flotteurs* de Yonel Lebovici; des colonnes lumineuses *Tour des vents* de Guy Bareff, des *Masques* en carton découpé de Lilian Daubisse, des patères *Dorsale* de l'Atelier Baptiste & Jaina.



# PARCOURS PERMANENT DE SCULPTURES

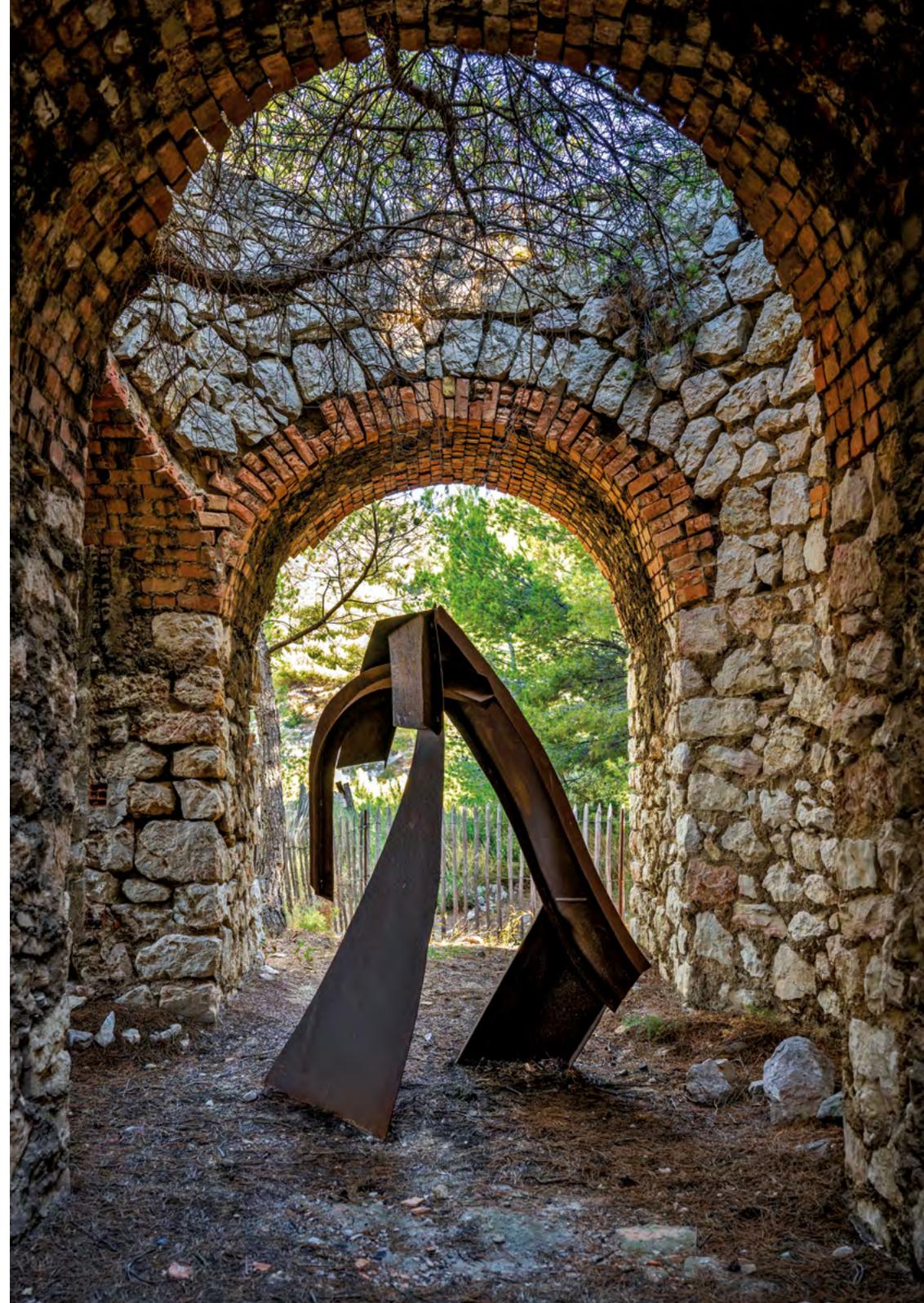
FRANÇOIS STAHLY, GÉRARD TRAQUANDI, PIERRE TUAL  
HELOÏSE BARIOL, MARJOLAINE DEGREMONT  
COSTAS COULENTIANOS, VINCENT SCALI

La Friche de l'Escalette accueille chaque année depuis 2016 les œuvres d'artistes présentant une sensibilité relationnelle avec le site, que cela soit au niveau de son histoire humaine, de son bâti et de son environnement géographique.

L'accent est mis sur les artistes privilégiant le contact physique avec la matière : terre, plâtre, pierre, bois, métal, textile, carton... et partageant le même idéal d'apporter de la beauté, du rêve et de la poésie dans notre monde inquiet.

La Friche de l'Escalette s'attache à acquérir au moins une œuvre de chacun des artistes exposés depuis 2016 créant ainsi peu à peu une collection permanente présentée en alternance sur le site.

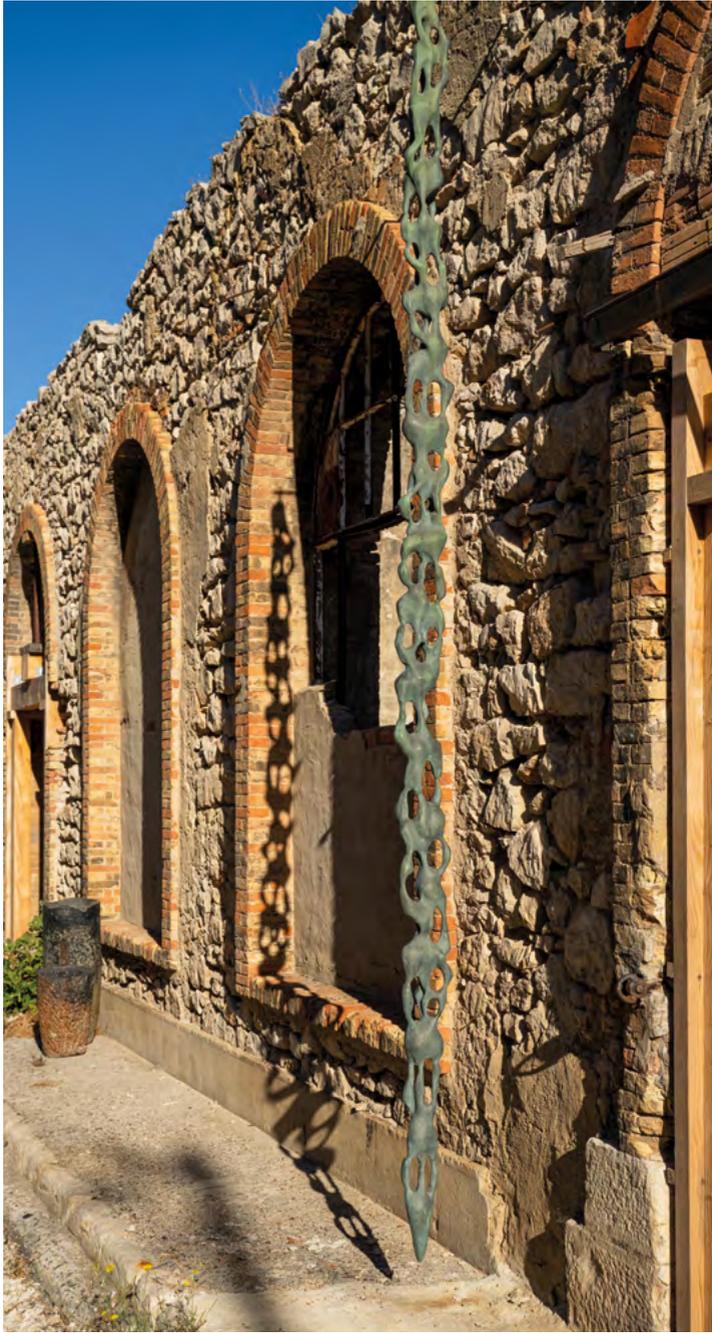
Certaines œuvres sont destinées à rester en place : *Été de la forêt* et *Chaîne d'eau*, de François Stahly ; quelques-unes des *Terres baroques* de Gérard Traquandi ; les *Reliefs* de Pierre Tual, accrochés au mur cyclopéen ; la *Claustra* d'Héloïse Bariol, rythmant parfaitement l'un des espaces d'exposition ; *L'œil du chat*, grand œil de bronze perché sur trois pattes de Marjolaine Dégremont qui depuis 2016 veille sur le site ; *Envol* de Costas Coulentianos et *Fragments d'écorce* de Vincent Scali.



1→

2  
↓





3



4→



6



1. Pierre Tual  
**Gardiennne, c. 1970.**  
Acier Corten plié et soudé.

2. François Stahly,  
**L'été de la forêt, 1960.**  
Chêne sculpté à la gouge et noirci.  
*Environnement sculptural propice  
à la méditation.* FS

3. François Stahly,  
**Chaîne d'eau, 1959.**  
Hauteur 400 cm.  
Bronze à patine verte.  
L'une des quatre descentes d'eau  
pluviale conçues à l'origine pour  
la toiture de la cathédrale d'Alger.  
Unique fonte d'époque.  
Édition numérotée à 8 exemplaires + 4  
réalisée par la Galerie 54.

4. premier plan  
Guy Bareff,  
**Relief Beyrouth, 2020.**  
Terre cuite rouge

second plan  
Atelier Baptiste & Jaïna  
**Tabourets Assise Tracteur, 2022**

arrière plan  
Héloïse Bariol  
**Clastra, 2021.**  
Modules de terre cuite assemblés  
par ligatures de fil de cuivre.  
Commande spéciale pour la Friche  
de l'Escalette 2021.

5. Pierre Tual  
**Reliefs, c. 1970.**  
Acier Corten plié et soudé.

6. Gérard Traquandi  
**Méduse noire, c. 2009.**  
Hauteur 50 cm, largeur 98 cm.  
Émail noir satiné.  
Pièce unique.  
Réalisée à la poterie Ravel. Monogrammée.  
Exposition Friche de l'Escalette 2021.

Gérard Traquandi  
**Jarre blanche, 2013.**  
Exposée et non reproduite dans le catalogue  
Hauteur 76 cm, largeur 71 cm.  
Émail blanc laiteux.  
Pièce unique.  
Réalisée à la poterie Ravel. Monogrammée.  
Exposition Friche de l'Escalette 2021.

Gérard Traquandi  
**Jarre noire, c. 2010.**  
Exposée et non reproduite dans le catalogue  
Hauteur 82 cm, largeur 72 cm.  
Cachet Ravel. Émail noir brillant.  
Pièce unique.  
Exposition : Galerie Catherine Issert.  
Exposition Friche de l'Escalette 2021.

Gérard Traquandi  
**Bouquet baroque, c. 2010.**  
Exposé et non reproduit dans le catalogue  
Terre cuite chamottée  
émaillée blanc laiteux.  
Pièce unique.  
Exposition Friche de l'Escalette 2021.

7. Marjolaine Dégremont  
**L'œil du chat, c. 2000**  
Bronze à patine verte.  
Fonderie Paumelle n°1/8.  
Exposition Friche de l'Escalette  
depuis 2016.

Vincent Scali  
**Fragments d'écorce, c. 1980.**  
Exposé et non reproduit dans le catalogue  
Bronze à patine verte.  
Exposition Friche de l'Escalette depuis 2016.



FRICHE DE L'ESCALETTE  
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE  
EXPOSITION ÉTÉ 2020





*C'est lentement mais sûrement que la Friche de l'Escalette s'inscrit dans le paysage culturel estival marseillais, permettant à un large public la découverte d'un patrimoine industriel remarquable conjuguée avec la visite d'expositions d'architectures légères et de sculptures.*

Nouveaux espaces disponibles des anciens ateliers face aux bassins, débarrassés en 2022 des gravats et déchets divers.

↑ Le grand bassin nettoyé en 2022, destiné à être remis en eau et à recevoir la fontaine *Formes molles* de l'Atelier Baptiste & Jaïna.



## LES AMBITIONS DU PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE LA FRICHE DE L'ESCALETTE EN ESPACE CULTUREL

**PRÉSERVER CE PATRIMOINE ARCHITECTURAL INDUSTRIEL, REMARQUABLE À PLUSIEURS TITRES.**

Ce site se distingue par sa spécificité topographique, son architecture, son ancienneté, son état de conservation et sa localisation au sud de la France, traditionnellement moins industrialisée que le nord et l'est. La friche de l'usine à plomb de l'Escalette constitue un double témoignage encore lisible, d'une part de ce type d'industrie métallurgique, et d'autre part de l'intense activité

industrielle qui colonisa le littoral sud de Marseille au XIX<sup>e</sup> siècle, entre la Madrague de Montredon et Callelongue.

Les bâtisseurs - anonymes à ce jour - de cette usine, ont tiré un parti remarquable de la topographie des lieux pour y adapter les différentes phases d'activité, il en résulte des aménagements uniques conçus sur mesure. Ces bâtiments sont parfaitement adaptés au relief, et, aujourd'hui, dépourvus de toitures et à l'état de ruine, s'intègrent d'autant mieux au paysage rocailleux. Ces colonnades, bassins et murs cyclopéens, ces édifices percés d'arcades

et d'oculus évoquant l'architecture néoclassique de Ledoux (Salines d'Arc et Senans), ces fours, tunnels et cheminées rampantes, bâtis en pierre et brique, constituent un ensemble architectural d'une grande qualité et d'une ampleur impressionnante.

Cette usine fonctionna entre 1851 et 1925 et s'agrandit par phases en conservant le bâti existant. Très rares sont les sites industriels fondés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui n'ont pas été totalement transformés à plusieurs reprises. Malgré l'état de ruine des installations, le processus de fonctionnement de l'usine est tout à fait compréhensible, même pour un public néophyte.

Ce projet de réaménagement ayant pour cadre un site très protégé et grevé de lourdes contraintes, partie intégrante du Parc National des Calanques de Marseille, est une initiative privée, qui bien qu'ambitieuse se veut d'une humilité exemplaire, proscrivant toute intervention brutale.

↪ Mystérieux cercle de pierre de taille ceinturé d'un chemin empierré. Il s'agit probablement de l'emplacement d'un concasseur à minerais actionné par un animal de trait.

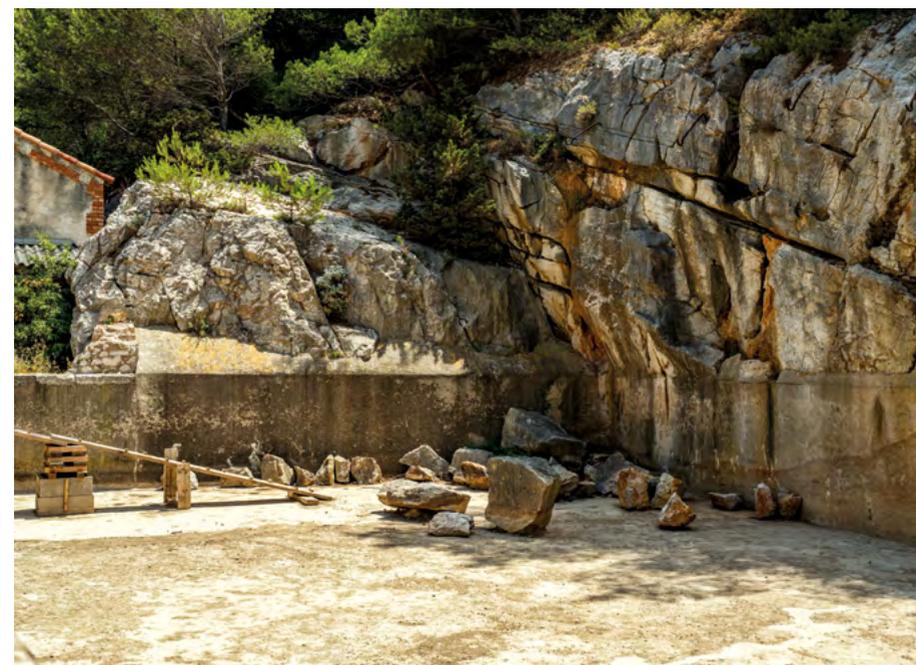
Suivant une véritable procédure archéologique, les ruines situées en partie haute du site seront intégralement conservées, consolidées et pérennisées en l'état.

En partie basse du site, les vastes espaces des anciens ateliers, bien conservés mais dont les charpentes métalliques des toitures ont été démantelées sous l'Occupation, sont utilisés depuis 2021 en salles d'exposition à ciel ouvert.

Il est projeté de les réhabiliter en salles d'exposition couvertes accueillant du public toute l'année, en résidences d'artistes, en ateliers de création et de restauration, permettant la réalisation sur place des œuvres spécialement conçues en fonction du site.

La *Buvette-Épicerie de l'Escalette* active des années 1930 aux années 1970 renaîtra en *Bistrot de l'Escalette* pour la restauration des visiteurs et des randonneurs.

↓ Vue du grand bassin adossé à la falaise.





### **PRÉSERVER LA VÉGÉTATION TRÈS SPÉCIFIQUE PROSPÉRANT SUR LES RUINES.**

Le sentiment que l'on éprouve à se promener dans ces ruines romantiques et mystérieuses se doit d'être absolument préservé.

À cette fin, malgré les contraintes que cela impose, et à l'encontre de tout usage en matière de maçonnerie et d'architecture, la végétation colonisant les murailles sera conservée au maximum, du moins les sujets remarquables. Le fascinant processus de

colonisation du bâti par la végétation pourra donc être observé, comme sur certains temples d'Angkor Vat. Contreforts en pierres maçonnées à la chaux et ancrages métalliques, réalisés dans les règles de l'art, viendront conforter les ouvrages fragilisés par la poussée des racines.

## PRÉSENTER DES EXPOSITIONS D'ARCHITECTURE LÉGÈRE OU « LA PHILOSOPHIE DU CABANON »

Une exposition annuelle présentée en partenariat avec la Galerie 54 / Éric Touchaleaume, est ouverte au public chaque année en juillet - août et les week-ends de septembre et octobre.

La volonté de ses animateurs est de conserver à la friche sa dimension poétique et d'entretenir cette « philosophie du cabanon » si chère aux Marseillais... ainsi qu'à Jean Prouvé et à ses compagnons de route, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret et bien sûr Le Corbusier et son mytique cabanon de Roquebrune.

Outre l'exposition de structures légères de Jean Prouvé et autres pionniers de la modernité, il est donc également projeté d'organiser - d'ici quelques années lorsque les installations de la friche le permettront - un concours international sur le thème revisité du cabanon, cet habitat populaire de loisir, dont la poésie spontanée des cabanes de pêcheur et de jardinier des origines, est mise à mal par la standardisation de masse des matériaux de construction.

Il pourra s'agir d'œuvres d'architectes et / ou de designers, mais également d'artistes, répondant aux mêmes critères de créativité, de légèreté, de nomadisme, d'écologie... Marjolaine Dégremont anticipe cette manifestation avec l'exposition cette année de ses *Cabanes perchées*.

## METTRE EN SITUATION DE LA SCULPTURE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Des sculptures et installations, sélectionnées pour leur sensibilité relationnelle avec l'architecture, la nature ou le site, sont mises en situation chaque été sur la friche. À terme c'est un véritable parcours de sculpture permanent qui habitera la friche.

## HISTORIQUE DES EXPOSITIONS

### 2016

Jean Prouvé, Habitat tropical du Cameroun  
+ Marjolaine Dégremont, *Touching the sky*  
+ Vincent Scali, *Fragments*.

### 2017

Utopie Plastic  
+ Max Bill, *Pavillon-Skulptur II*

### 2018

Jean Prouvé, Nord-Sud  
+ Parvine Curie, Stahly, Lardeur,  
Haber et Coulientianos

### 2019

Jean Prouvé à vivre  
+ Myriam Mihindou, *Transmissions*  
(Exposée en partenariat avec la Galerie Maïa Muller. Signalons que l'œuvre a été acquise par le Centre Pompidou en 2021)

### 2020

L'été de la forêt de François Stahly  
+ Myriam Mihindou, *Rakus et Savons*  
+ Pierre Tual, *Reliefs*

### 2021

Esprits des lieux  
+ Héloïse Bariol, *Claustra*  
+ Gérard Traquandi, *Terres baroques*  
+ Adrien Vescovi, *Soleil blanc*  
+ Yonel Lebovici, *Bungalow du pêcheur*

***La pleine réalisation de ce projet  
dont un public averti pourra suivre  
l'évolution à chaque saison estivale  
demandera de longues années.***

La Friche de l'Escalette, la Galerie 54 / Éric Touchaleaume,  
Éric et Elliot Touchaleaume remercient chaleureusement pour leur concours :

Les artistes du cru 2022 :

Marjolaine Dégremont  
Atelier Baptiste & Jaina  
Lilian Daubisse  
Guy Bareff

Les artistes ayant exposé les années précédentes à la Friche de l'Escalette et dont une ou plusieurs œuvres appartiennent à la collection permanente :  
Héloïse Bariol  
Parvine Curie  
Costa Coulientianos † et sa famille  
Gerard Lardeur  
Miryam Mihindou  
Vincent Scali  
François Stahly † et sa famille  
Gérard Traquandi  
Pierre Tual  
Adrien Vescovi

Le Parc national des Calanques de Marseille  
Le CIQ de l'Escalette  
et son Président René Costaglioli

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Éric Touchaleaume

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

*Cabanes perchées* - Marjolaine Dégremont  
*Formes molles, Tabourets assise tracteur et patères Dorsales* - Atelier Baptiste & Jaina  
*La bête endormie* et les *Masques* - Lilian Daubisse  
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54 - Friche de l'Escalette 2022

*Claustra* - Heloise Bariol  
*Terres Baroques* - Gérard Traquandi  
*Reliefs* - Pierre Tual  
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54 - Friche de l'Escalette 2021

*Bungalow du Cameroun* - Jean Prouvé  
*Pavillon 6x9* - Jean Prouvé  
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54 - Friche de l'Escalette 2022

Parcours sculptures  
©C.Baraja - E.Touchaleaume / Archives Galerie 54 - Friche de l'Escalette 2022

Site de la Friche de l'Escalette  
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Friche de l'Escalette

Pour les œuvres de J. Prouvé, G. Traquandi,  
F. Stahly, P. Tual, V. Scali, M. Dégremont  
©ADAGP Paris 2022

DESIGN *Sch&Kar*

Marie-Alexandrine Yvernault,  
Martial Vigo et l'équipe  
de la Galerie 54 à Paris

Vincent Weijland, Luc Verdavaine,  
collaborateurs permanents  
de la Friche de l'Escalette

Natalia Rivera Riffo, Julie Durand,  
Philippe Alexandre-Delaigüe, Axel Heitz,  
Laurent Seince ayant spécialement collaboré  
à la réalisation des « *Cabanes perchées* »

Robin et Nathan Baudet, Mathilde Nicol,  
guides de l'exposition

Christian Baraja et Érik Lasalle,  
photographes

Helena Ichbiah et Jean-Charles Abrid  
du studio de création graphique Ich&Kar

Elise Humbert de l'Agence de l'art  
Véronique Janneau et Maëlys Arnou  
de l'agence Observatoire

... et tous les journalistes  
et publications qui s'intéressent  
à notre projet.



## **FRICHE DE L'ESCALETTE ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE**

EXPOSITION ÉTÉ 2022  
PRÉSENTÉE EN PARTENARIAT AVEC



## **GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME ART + ARCHITECTURE + DESIGN**

**FRICHE DE L'ESCALETTE  
ROUTE DES GOUDES  
IMPASSE DE L'ESCALETTE  
13008 MARSEILLE**

[friche-escalette.com](http://friche-escalette.com)

**GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME  
HÔTEL PARTICULIER MARTEL  
10 RUE MALLET-STEVENS  
75016 PARIS**

[galerie54.com](http://galerie54.com)

